

Paris, Rue Richelieu,

25 Avril 1856.

Monsieur et très honorable ami,

1268

Je crois devoir vous faire part, pour que vous en usiez selon que vous le trouverez bon, d'une circonstance grave, dont vous sentirez l'importance.

Le jour où l'Empereur des Français a reçu Messieurs les Plénipotentiaires, le 13 janvier, le grand Viceroy Aah-Sacha s'en approcha de S. M. après le dîner, et lui a demandé quelles étaient ses intentions, à l'égard de l'affaire de Suez. L'Empereur a répondu qu'il attachait à cette entreprise un vif intérêt, qu'elle lui semblait aussi glorieuse qu'utile; et qu'il espérait bien que malgré quelques objections soulevées surtout en Angleterre, cette affaire aboutirait à bon terme. S. M. a ajouté qu'il s'en remettait d'ailleurs à l'avenir, qui ne pouvait être très éloigné; qu'il ne comptait point brusquer les choses; mais qu'il comptait détruire des préventions peu fondées.

Le grand Viceroy a répondu que son maître attachait aussi une grande importance à cette affaire et qu'il serait heureux d'apprendre quelles étaient les intentions de son auguste allié. Quoique la Porte se réserve de faire quelques observations de détail, elle approuve cette entreprise qui se peut être qu'immensément utile à l'orient tout

à M. de Negretti, mon père, à Vicence.

entier, et elle s'écrit <sup>soit</sup> après avoir parcouru immensément, avant d'être  
qui doivent en profiter pour tout le monde.

L'Empereur laisse le grand. Nisi a fact  
appelle Lord Clarendon, et lui a raconté la conversation  
qu'il venait d'avoir, la demandant qu'on lui avait faite  
et la réponse qu'il avait faite personnellement. Puis il  
a ajouté: Et vous, M. lord, qu'en pensez-vous? qu'en  
pense l'Angleterre? how clarendon, un peu surpris a  
répondre qu'il s'agissait d'un grand, qu'il n'avait pu  
encore après réflexion, et qu'il n'avait pu d'indication  
spinale: qu'en d'ailleurs l'exécution était impossible.

L'Empereur a répondu que non seulement elle était  
possible mais qu'elle était facile: que la Russie  
européenne avait pour elle l'organe des représentants  
et des autorités; que lui-même avait le tout ce qu'il  
s'était promis à ce grand sujet, et qu'il était convaincu  
de la possibilité d'exécution et aussi de la facilité.  
Lord Clarendon insistait, l'Empereur a dit qu'à lors  
il faisait l'hypothèse de la possibilité, et il a demandé  
de nouveau ce qu'en pensait dans cette hypothèse le  
cabinet anglais. Lord Clarendon a répondu que le  
cabinet anglais n'y pensait pas qu'un grand avantage  
au point de vue du Commerce anglais, mais qu'il  
lui restait des scrupules sérieux au point de vue de  
l'avenir futur de l'Egypte et de la Turquie, du Papal  
et du Soudan. Il a terminé en disant que cette affaire

incertaine. L'Empereur n'a pas pu s'écarter de son  
son, voyez, très vite et très honorablement, que cette  
ouverture de la part de l'Empereur a une très grande importance.  
Il est clair qu'il n'est nul intérêt à notre succès, qui sera  
une gloire pour tous ceux qui pourront y contribuer. L'empereur  
de son côté ne peut en outre de perdre un grand point  
fait à Londres fait à Constantinople.

Le Non, confirme ma dernière lettre, et je vous  
prie, si vous le pouvez, de m'indiquer le plus tôt que vous  
le pouvez des correspondants intelligents dans les journaux  
allemands, et je dirais surtout des relations avec la  
Gazette d'Augsbourg.

Le n'ai pas besoin de vous dire que son journal  
compte sur la parfaite exactitude de détails à grand  
que confirme cette lettre.

M. de Lefevre m'a toujours à Londres en tout  
Paris. Mariponse à la Revue d'Edimbourg se  
paraître en deux la Revue Britannique du 10 Mai,  
et y même temps à Londres en anglais avec les mots  
vulgaris et les. Statut.

Notre tout dévoué,

B. J. F. J. J. J.